



Cabon Joseph : Né le 26-12-1937 à Tréfléz, fils d'André et Véronique Grignou ; études à Lesneven ; 1965, prêtre, étudiant à Rome ; 1966, vicaire à Saint-Jean de Brest ; 1969, aumônier des étudiants à Rennes ; décédé à Rennes le 24-08-1985.

Étude : *Quimper et Léon*, 1985 p. 438.

M. l'abbé Joseph CABON

Extrait de l'homélie de M. l'Abbé Sezny Roudaut aux obsèques de M. Cabon, le 27 août 1985, à Tréfléz.

La mort est muette et elle rend muet. Et pourtant devant ce départ imprévu de Joseph Cabon nous éprouvons le besoin de parler, de parler douloureusement les uns aux autres comme membres de sa famille ou communauté de ses amis ; nous éprouvons, comme croyants, le besoin de parler à Dieu, de prier, de raviver notre espérance par-delà la peine partagée...

Je voudrais tout simplement aujourd'hui vous confier trois mots à méditer : amitié, souffrance, espérance. Les mots ne sont que des mots. Mais laissons ces mots labourer notre cœur. Vous connaissez peut-être cette conversation entre l'adulte et l'enfant plongés dans la nuit par une panne de lumière. L'enfant dit: « Je veux que tu parles ». L'adulte répond: « Mais de parler, ça ne fera pas revenir la lumière ». Et l'enfant de répliquer: « Oui mais quand on parle il fait moins noir ».

Puissent les paroles d'amitié, de souffrance et d'espérance échangées en ces jours, puissent les paroles de saint Paul et de l'Evangile être en ces jours de ténèbres l'amorce de la lumière Pascale.

Joseph retrouve prématurément cette terre de Tréfléz qui lui avait donné le goût de la vie et à laquelle il était resté très attaché. Comme collégien, séminariste, étudiant, aumônier, travailleur, vicaire, Jo fut pour tous un très bon copain. Je pourrais témoigner de la solidité des liens tissés à Rome et comme jeunes prêtres mobilisés par le printemps conciliaire s'ouvrant pour l'Eglise, printemps marqué, comme toute nouvelle saison, par les tensions et les déchirures d'une sève excessive pour des écorces quelquefois sclérosées. Je n'en dirai pas plus car Jo préférerait la discrétion aux longs discours.

Communiant aujourd'hui dans la souffrance je puis encore témoigner combien Jo savait se rendre présent à la détresse de ceux et celles rencontrées sur sa route, principalement la jeunesse étudiante de Rennes. Peu d'aumôniers comme lui étaient capables de s'asseoir silencieusement, longuement, sur les rebords du lit d'un étudiant démoralisé ; son sourire et sa présence étaient une discrète invitation à reprendre goût à la vie. Chacun d'entre nous ici présent peut reprendre dans sa prière tel ou tel moment passé avec Jo l'ayant aidé à grandir.

Jo était souriant. Son silence parfois, ses réparties courtes, justes et taquines, étaient chez lui marque de pudeur et de respect ; sa timidité et sa discrétion souriantes, tout autant que signes d'intelligence des choses et des êtres, étaient le voile de l'émotion et de la tendresse; émotion qu'il eut du mal à contenir lors du décès de son cousin Jacques il y a quelques semaines. Il était un homme de cœur. Puisse-t-il rejoindre le cœur de Dieu et toucher nos cœurs.

*Quimper et Léon*, 1985, p. 438.